

LES MARQUES ENONCIATIVES DANS LES PROVERBES ETON

**Théophile CALAINA¹, Cyrille Christal ONDOUA ENGON² &
Laurentine NTSIMI OWONA³**

Abstract:

This article is placed in an enunciative perspective of eton proverbs, a Bantu language, according to the classification of Dieu and Renaud (1983). This study makes it possible to reintegrate the notion of enunciative sign or marks in eton proverbs. The proverb is a type of statement that suggests the marks of the speaker, the one to whom the proverb is addressed (recipient), the time and place of the utterance. Therefore, this work consists in examining the marks of persons, the modalisation marks, the time and the space which cover the eton proverbs.

Keywords: proverb, enunciation; enunciative marks; spatio-temporal frame ; modalisation marks.

Introduction

Le proverbe peut s'appréhender comme une parole ancestrale qui renferme des vérités découlant de l'observation des êtres et des choses expérimentées, intemporelles et générales. Ces dernières années, l'étude des proverbes s'est fortement renouvelée surtout sur le plan sémantique avec les travaux d'Anscombe (1994, 2000, 2003), Conenna (1998, 2000, 2002). Dans le cadre de ce travail l'on s'attardera uniquement sur l'aspect énonciatif. L'on observe dans les proverbes certains indices mettant en relief la présence du locuteur ou du récepteur. Cette réflexion porte alors sur : « les marques énonciatives dans les proverbes eton ». Si le proverbe a pour rôle la transposition du réel à travers un langage spécifique, le locuteur eton assume d'une manière ou d'une autre son énonciation en inscrivant l'autre, son co-énonciateur. Cet article a pour objectif de reconnaître et de décrire les marques de l'énonciation dans les proverbes eton. La réalisation de cet objectif soulève quelques questionnement : quelles marques énonciatives retrouvent- t- on dans les proverbes eton ? A qui renvoient-elles ? En s'appuyant sur les théories de l'énonciation de Benveniste (1974) et Kerbrat-Orecchioni (2002) qui postulent que : le locuteur s'approprie l'appareil formel de la langue et il énonce sa position d'une part par des indices spécifiques et d'autres parts au moyen des procédés accessoires, l'analyse sera articulée autour de trois points : le premier porte sur les indices de personnes dans les énoncés proverbiaux eton, le deuxième sur l'étude de la modalisation et enfin le troisième sur les indices spatio-temporels. Mais avant d'entamer l'analyse proprement dite nous allons faire une brève présentation du peuple et de la langue eton.

I. Présentation Du Peuple Et De La Langue Eton.

Les Eton appartiennent au grand groupe de langues fang-beti-bulu qui s'étend dans quatre pays de l'Afrique Centrale : le Cameroun, la Guinée Equatoriale, le Gabon et le Congo (Tabi Manga, 2000). En réalité, ladite langue rentre dans le groupe des langues bantoues classées dans la Zone A selon Guthrie (1971).

¹ Maître de Conférences, Université de N'Gaoundéré Cameroun. Email: calainatheo@yahoo.fr

² Chargé de Cours, Ecole Normale Supérieure de Bertoua, Université de N'Gaoundéré Cameroun. Email: cyrille_christal@yahoo.fr

³ doctorante, Université de N'Gaoundéré Cameroun. Email : ntsimi.owona@gmail.com

Eton désigne à la fois le nom du peuple et celui de la langue parlée par ce peuple. Les eton sont localisés dans le département de la Lékié situé dans la Région du Centre au Cameroun, au Nord de Yaoundé la capitale. Au niveau dialectal, l'eton n'est pas une langue homogène puisqu'on n'y trouve deux types de dialectes : le parler du nord et le parler du sud. Selon la classification de Malcom Guthrie (1971), la langue eton est cotée A71 à l'intérieur du groupe A70 (beti-fang-bulu).

Dieu et Renaud (1983) précisent que la langue eton est dans le phylum Niger-Kordofan, sous-phylum Niger-Congo, famille Bénoué-Congo, sous-famille bantoïde, branche bantou, sous-branche bantou équatorial.

II. Les Indices De Personnes Dans Les Enonces Proverbiaux Eton

Selon Maingueneau (2011, p. 149) : « l'énonciation proverbiale est foncièrement polyphonique, l'énonciateur présente son énonciation comme la reprise d'un nombre illimité d'énonciations antérieures, celles de tous les locuteurs qui ont déjà proféré ce proverbe ». Les énoncés proverbiaux sont par nature polyphoniques, cela est dû au fait que ces énoncés sont le produit de la sagesse populaire donc ils ont déjà été dit par d'autres personnes et sont simplement repris. À cet effet, Dillou (2011, p. 78) déclare : « Ce phénomène de polyphonie met en rapport une énonciation donnée avec un nombre indéfini d'autres qui l'ont précédé et dont la source n'est pas toujours repérable ». Le proverbe est alors la transposition de la pensée, du mode de vie et des valeurs de tout un peuple. C'est aussi un type d'énoncé dans lequel on retrouve les marques de personnes. L'énonciation d'un proverbe inclut en même temps la voix du locuteur et aussi toutes les voix qui ont proféré avant lui ce même proverbe. Dans ce sens, Cristera (1984) pense que ces différentes voix dans les proverbes sont considérées comme les actants de l'énonciation. Elle parle alors de « *partenaires discursifs* » ou les proverbes sont « un message en situation ». Ainsi, le repérage des indices de personnes au sein des proverbes dépend de la mise en situation, c'est -à-dire qu'il est important de chercher à voir comment et quand son énonciateur l'introduit dans le discours. Le proverbe est un langage enchâssé dans lequel on retrouve les indices de personnes.

Expérimentons ces déictiques de personnes dans les proverbes eton suivants :

(1) ngə̀nə mə̀jəm a sə̀ éé mə̀kà və̀ éé mə̀sə̀

Si/ moi/ savoir/ neg/ à/ l'allée/ seulement/ retour/

Si je savais ne s'exprime pas à l'allée, mais seulement au retour.

Ce proverbe est l'équivalent du proverbe : les conséquences valent mieux que les conseils.

Le pronom mə̀, (je) est un sujet universel, il ne porte pas la voix d'un locuteur précis. Il peut s'agir de n'importe qui.

Les indices de personnes que sont le locuteur et le récepteur permettent de représenter la position du locuteur par rapport à son énoncé. Dans ce sens, toute énonciation laisse apparaître un sujet dans son énoncé.

Parfois, le pronom « je », forme une relation étroite avec les autres pronoms singuliers

Soient les proverbes suivants :

(2) sə̀ amò̀s ó̀ tə̀ di mbó̀òg wə̀ ó̀ tə̀ pas ọ̀jɔ̀ɔ̀

Ce/ neg/ jour/ tu/ manger/ écureuil/ que/ tu/ souffrir/ hernie/

Ce n'est pas le jour où tu manges l'écureuil que tu vas souffrir de la hernie.

(3) ɛ̀nù̀úń áá d̀òò ɛ̀ sə̀ ntə̀.

/doigts/ main/ nég/ être/ taille/

Les doigts de la main n'ont pas la même taille.

(4) bə̀à tə̀ gbə̀ m̀d̀ɔ̀n à ku á pə̀ à pɔ̀gə̀zə̀gən

/on/ nég/ jeter/ petite/ poule/ en/ brousse/ elle/ remuer/

On ne jette pas un poussin qui se remue encore en brousse

En dehors d'une situation d'emploi particulière, les proverbes eton ci-dessus mettent en relief deux types de sujet (le sujet syntaxique et le sujet énonciateur).

Le sujet syntaxique ou sujet de l'énoncé S qui se présente comme suit :

(2) S = ọ̀ /tu

(3) S = ɛ̀nù̀úń / doigts

(4) S = bə̀à /on

L'on peut dire que ce type de sujet crée une confusion dans la représentation. Ces types de sujet ont une valeur généralisant. Le sujet syntaxique n'est donc qu'une imagination centrée sur des personnes indicelles ou de personnages animaliers.

Certains pronoms présents dans les proverbes eton sont issus de l'assimilation de différents pronoms. L'on n'a par exemple le pronom **bàà** /on qu'on trouve dans le proverbe (4). Il donne la possibilité au locuteur de rester dans l'anonymat et n'a de valeur réelle que dans la situation où le proverbe est énoncé de façon concrète.

Et le sujet énonciateur quant-à lui renvoie à celui qui utilise le proverbe et qui est à l'origine de la production matérielle de l'énoncé proverbial. Toutefois, il ne produit complètement rien puisque, ses propos sont inscrits dans la sagesse populaire du pays Eton

Au demeurant, la prise en charge d'un énoncé suppose en réalité que le locuteur assume la responsabilité de ses propos. Kerbrat- Orecchioni (2002) parle de subjectivité du langage. Cette subjectivité peut aussi être manifestée par la présence des modalisateurs observés dans les proverbes eton.

III. Etude De La Modalisation Dans Les Proverbes Eton

Les énoncés proverbiaux eton décrivent l'enthousiasme discursif du locuteur qui approuve certaines valeurs importantes ne présentant pas de charge sémantique neutre. Ils ne relèvent pas toujours de l'objectivité puisqu'en réalité il n'existe pas de discours purement objectif.

La modalisation est donc l'attitude que prend le locuteur par rapport au contenu de son énoncé. Cette attitude implique un jugement dans l'énoncé, qui fait paraître l'opinion de celui qui énonce et qui marque une certaine distance.

D'après BALLY (1942) la modalité est : « La forme linguistique d'un jugement intellectuel, d'un jugement affectif, ou d'une volonté qu'un sujet parlant énonce à propos d'une perception ou d'une représentation de son esprit ». C'est donc une marque linguistique qui permet au locuteur de donner son point de vue à travers le proverbe qu'il énonce en s'attachant à certaines valeurs fondamentales qui n'ont pas une charge sémantique neutre. On observe le plus souvent, dans certains proverbes eton, l'emploi de certains adjectifs exprimant un jugement de valeur ou un sentiment de la part de l'énonciateur.

Prenons l'exemple du proverbe ci-dessous :

(5) **mòd à nà m̀m̀à̀ḡ m̀yən m̀j̀àab**

/Homme/ être/ bien/ voir/ de/ loin/

L'être humain est bien lorsqu'on l'observe de loin

L'adjectif **m̀m̀à̀ḡ**, (bien) change le sens du nom **mod**, homme. Il est un modalisateur du nom donc, il modalise l'énoncé. L'adjectif qualificatif donne alors un nouveau sens au proverbe.

Certains adverbes contenus dans des proverbes eton présentent une valeur modale, puisqu'ils donnent l'opinion du locuteur. Ainsi, le proverbe suivant :

(6) **à̀l̀ú m̀m̀m̀ḡḡ ẁà̀à t̀á b̀ò̀l̀ó z̀ò̀ḡ**

/nuit/ seule/ nég/ pourrir/ éléphant/

Une seule nuit ne fait pas pourrir l'éléphant.

Ce proverbe est une exhortation à la patience on l'emploi souvent pour montrer que la patience ne cause pas de préjudice. L'adverbe **m̀m̀m̀ḡḡ** (seul) fonctionne comme un complément circonstanciel d'accompagnement à l'intérieur de la phrase. Ce proverbe présente un caractère subjectif en ce sens qu'il traduit le point de vue du locuteur. L'emploi d'un adverbe au sein d'un énoncé lui confère un caractère subjectif en ce sens le locuteur expose son appréciation par l'utilisation de celui-ci.

De même, à travers l'emploi de **ngə** (si) hypothétique, le sujet énonciateur peut s'inscrire dans son énoncé.

Soit le proverbe suivant :

(7) **ngə o t̀á lum̀ə̀ni a ẁò̀ḡḡ ó b̀ə̀ v̀á kwə m̀á̀ò̀k̀ò̀ḡ a m̀ò̀ó**

/Si/ tu/ te/ bats/contre/ chimpanzé/ neg/ donner/ singe/ flèche/ en/ mains/

Si tu te bats contre le chimpanzé ne donne pas les flèches au singe.

De même, dans ce proverbe, **ngá**, (si) est pris comme modalité d'énoncé de part son caractère irréel et intentionnel. Ce proverbe évoque métaphoriquement d'autres entités perçues dans l'énoncé. Deux expressions sont donc mises en évidence à travers ce proverbe

wògò/ chimpanzé et **kwé**/ singe

Ainsi, cet énoncé hypothétique trouve son sens autour des mots ou indices qui mettent en évidence l'intention du locuteur. Il est l'équivalent du proverbe « chat échaudé craint l'eau froide ». Ici, le chimpanzé est un primate proche du singe donc si une personne a peur du chimpanzé, elle aura peur du singe de part leur ressemblance physique. De la même façon que le chat a peur de l'eau froide ou chaude.

Lorsqu'on parle du chimpanzé l'on fait allusion à un grand animal par contre le singe renvoie à un petit animal. De manière implicite, le locuteur expose son point de vue en utilisant **ngá** si.

En somme, si l'on peut dire que les modalisateurs modifient le sens de l'énoncé proverbial, qu'en n'est-il des indices spatio-temporels présents dans les proverbes eton ?

IV. Analyse De L'espace Et Du Temps Dans Les Proverbes Eton.

Le temps et l'espace sont les éléments de base de l'énonciation. Les indices spatio-temporels renvoient uniquement au lieu et au temps de l'énoncé c'est-à-dire les traces sur le cadre de l'échange.

Les déictiques temporels désignent le moment de l'énonciation et varient en fonction de celui-ci. Le contexte tout comme dans les autres déictiques s'avère très important pour le repérage des référents. Selon Benveniste (1966, p.70) « le temps linguistique ne correspond pas uniquement au temps chronologique et physique (fixé dans les calendriers), mais il est lié à l'exercice de la parole ». L'on doit distinguer, par conséquent, les indicateurs temporels non-déictiques possédant une référence absolue ou anaphorique, et les déictiques qui dépendent du moment de l'énonciation. Ainsi, l'étude des indices temporels peut se faire à partir des adverbes de temps et des marques temporelles.

- Les adverbes de temps

Les adverbes de temps désignent les formes d'expressions renvoyant au temps. Le proverbe est un type d'énoncé qui s'inscrit dans le dire populaire donc connu de tout un peuple et comportant des concepts préconstruits qui sont des formules figées. À cet effet, Pêcheux, cité par Longhi (2012, p. 3) stipule que le préconstruit se définit comme « construction antérieure, extérieure, en tout cas indépendante » qui préexisterait à l'énonciation et à l'énonciateur. Ces indices temporels présents dans les proverbes transcendent le temps et ne se réduisent pas à la valeur temporelle précise. Ainsi, dans notre corpus, ces traces temporelles sont manifestes dans les énoncés ci-après :

(8) **dám bònì alúsə bòòn kídí í ta ləná.**

/Quelque chose/ survenir/ nuit/ dire /matin /se /lever /

Lorsque quelque chose survient la nuit, il faut attendre que le jour se lève pour réagir.

(9) **mòŋo à wu wò àná bòn wò jə wə mpəbə**

/Enfant/ mourir/ toi/ aujourd'hui/ dire / tu/ accoucher / autre. /

Ton enfant meurt comme si tu avais la possibilité d'accoucher un autre.

Il faut toujours bien préserver ce qu'on possède

(10) **sə amòós ó tə di mbóog wə ó tə pas ọjọ**

/Ce/ nég/ jour/ où /tu /manger/ écureuil/ que/ tu/ souffrir hernie/

Ce n'est pas le jour où tu manges l'écureuil que tu vas souffrir de la hernie.

Le châtement n'intervient pas le jour même qu'on commet la faute

(11) **bàà tə kù ibə ìpə amòós a nnó oyəngí**

/On/ neg/ tombe/ dans/ trou/ en/ journée /tête / voir/.

On ne tombe pas dans le trou en plein jour

Pour Maingueneau (2012), *aujourd'hui* (**à ná**), *demain* (**kídí**), *jour*, (**amòós**), *nuit* (**alúsə**), coïncident avec le moment de l'énonciation, ils peuvent renvoyer à une infinie de moments différents. Dans neuvième proverbe, le déictique *aujourd'hui* **àná** décrit la situation actuelle, donc coïncide avec le moment de l'énonciation tandis que *demain* **kídí** employé dans le proverbe n°8 marque toujours selon Maingueneau la *postériorité*.

De même dans ces exemples, les adverbes de temps : **amòós a nnó**, *en plein jour*, **amòós**, *jour*, **à ná**, *aujourd'hui*, **alúsə**, *nuit*, **kídí**, *demain* sont des préconstruits puisqu'ils apparaissent dans ces proverbes pour marquer seulement le temps. En réalité, puisque les proverbes sont des énoncés qui durent dans le temps, ces différentes traces ne jouent aucun rôle par rapport au moment de l'énonciation. Notons tout de même que l'emploi de ces préconstruits au sein des proverbes éton est assez rare. Cela s'explique par le fait que ces traces n'influencent en rien le contenu de l'énoncé.

Les adverbes ne sont pas les seuls indicateurs temporels qui renvoient au moment de l'énonciation, certaines marques temporelles ont aussi l'art de situer l'énoncé dans le temps. Il s'agit entre autres, du présent qui « coïncide avec le moment de l'énonciation ». Dans le cas échéant, il a une valeur atemporelle en ce qu'il transmet des modes de pensée du peuple éton, il présente des faits qui transcendent le temps réel.

Exemple :

(12) zòg ya tə kád ə mang

/Éléphant/ neg/ dépasser /poids/

L'éléphant ne se lasse pas de son poids

Chacun doit supporter sa charge.

Une autre marque temporelle est le passé qui a pour but de présenter les actions accomplies.

Exemple :

(13) òsó ó ngá wulà itám dò ó ngá kə nkəd

/Rivière/ marcher/ seul/ elle/partir/ penché/

La rivière a des méandres parce qu'elle a cheminé seule.

Le refus des conseils peut entraîner la perte

Enfin, le futur qui a pour but de montrer les procès inaccomplis c'est-à-dire les actions en cours d'accomplissement est manifeste dans le proverbe suivant :

(14) inyó à təgəbə à yə di ikòn ikòn

/Celui/ qui/ paresser/ manger /plantain/ plantain /

Celui qui va paresser ne mangera que du plantain (sans sauce).

Ce proverbe est l'équivalent du proverbe français « on n'a rien sans rien ». Le futur employé ici nous présente l'avenir d'un paresseux. Il invite à l'effort, l'on a affaire à la métaphore de la gastronomie.

Voyons la notion d'espace dans les proverbes éton

Les déictiques spatiaux sont des éléments qui se chargent du repérage spatial selon la position du corps de l'énonciateur au moment de la production de son énoncé, donc de l'énonciation. Ces marques ne sont pas présentées de façon explicites dans ce corpus puisqu'il n'y a pas un lieu précis pour énoncer un proverbe. Les proverbes portent la voix du social donc toutes les marques de déictique qu'on y trouve sont imprécises. Cependant, l'on note quand même la présence implicite de certains déictiques spatiaux renvoyant au cadre de vie du peuple éton. Ainsi, de façon indirecte l'on peut essayer de situer l'énonciation dans un lieu par les noms d'animaux, les éléments de la nature, etc.

Soient les proverbes ci-dessous :

(15) ákool ó ngá lóbi nnywé wáá táyəl bìwomgò bi nnywé

/Pied/ qui/ mordre/ serpent/ nég /approcher /écailles/ serpent. /

Le pied qui a été mordu par un serpent n'aime pas approcher les écailles du serpent.

(16) alú məmógə wáá təbəl zóg

/nuit /seule /nég/ pourrir/ éléphant/

Une seule nuit ne fait pas pourrir l'éléphant.

(17) itətámá i tə nyəb á jaad bìkòn.

/solitude/ être/ bonne/ dans/ panier/ plantain/

La solitude est bonne dans le panier de plantain.

(18) məbàŋà məbà máà tə bəb ə kàb

/macabo/ deux/ nég /être /mauvais/ partage/

Le partage de deux macabo entre deux personnes est facile.

(19) ku yáá tò lɔŋ ècìi

/coq /nég /chanter/ œuf. /

Le coq ne chante pas dans l'œuf.

(20) èbóg mintómó a nɛ̀ ngùl minvià

/danse/ moutons/ être /force/ jarret/

La force du mouton provient de ses jarrets.

Les noms des animaux sauvages tels que : zóŋ, éléphant ; nywé, serpent, nous plongent dans un espace forestier. En effet, les animaux évoqués ici vivent dans la forêt et cette forêt détermine en quelque sorte l'espace géographique du peuple eton.

De même, à travers l'abondance de certains noms de cultures tels que : mɛ̀baŋa (macabo) ; bikwàn (plantain), l'espace champêtre est ainsi mis en relief ; et les différentes cultures du peuple sont aussi mises en exergue. Au demeurant, le cadre spatial de la production des proverbes peut être déterminé implicitement par les éléments de la nature qu'on utilise de façon métaphorique dans ces proverbes.

La prise en charge d'un énoncé exige que l'énonciateur soit inscrit dans son énoncé. kerbrat Orecchioni (2002) parle de subjectivité langagière. Celle-ci peut aussi être manifeste à travers certaines modalités observées dans les proverbes eton.

Conclusion

En résumé, cet article avait pour but de reconnaître et de décrire les marques énonciatives dans les proverbes eton. Ainsi, les proverbes sont les énoncés polyphoniques dans lesquels on retrouve la voix du locuteur et la voix de la sagesse ancestrale. Au sujet des indices de personnes, l'on n'a relevé deux types de sujet : le sujet syntaxique et le sujet énonciateur. Relativement à la modalisation, il ressort que certaines marques comme les adjectifs, les adverbes et le « si » hypothétique permettent au locuteur de donner son point de vue à travers l'emploi d'un proverbe. Enfin, l'analyse du temps dans les proverbes eton a montré deux types d'indicateurs temporels (déictiques et non-déictiques). De même, le cadre spatial des proverbes peut être déterminé de manière implicite à travers les noms d'animaux, de cultures, etc.

Bibliographie

- ANSCOMBRE J-C, (1994), « Proverbes et formes proverbiales : valeur évidentielle et argumentative », Langue française, n°102.
- ANSCOMBRE J-C., (2000), « Parole proverbiale et structures métriques », Langages, 139
- ANSCOMBRE J-C., (2003), « Les proverbes sont-ils des expressions figées ? », Cahiers de lexicologie.
- BALLY, Charles, (1942), « Syntaxe de la modalité explicite », In : Cahiers Ferdinand de Saussure, Genève, Société Genevoise de Linguistique, n° 2.
- BENVENISTE, E. (1966), « les Relations du Temps dans le Verbe Français », in *Problèmes de Linguistique Générale 1*, Paris, Gallimard.
- BENVENISTE, E. (1970), « L'appareil formel de l'énonciation », dans *Problèmes de Linguistique générale*, II (1974), Paris, Gallimard
- CONENNA M., (1998), « Sur un lexique-grammaire comparé de proverbes », Langages, n°90.
- CONENNA M., (2000), « Structure syntaxique des proverbes français et italiens », Langages, n°139.
- CONENNA M., KLEIBER G., (2002), « De la métaphore dans les proverbes », Langue française, n°134.
- CRISTERA, (I), (1984), « Linguistique et techniques d'enseignement », Universitatea din Bucuresti.
- DIEU, M. et RENAUD, P. (1983), « Atlas Linguistique du Cameroun (ALCAM) », Paris/Yaoundé: ACCT, CERDOTOLA-DGRST.
- Dillou (J-F.), *L'analyse textuelle*, Paris, Armand Colin, 2006.
- GUTHRIE, M. (1971), *Comparative Bantu: an Introduction to the Comparative Linguistics and Prehistory of the Bantu Languages*, Farnborough, England, Gregg International Publishers, LTD, Vol 2.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C (2002), « L'énonciation de la subjectivité dans le langage », Paris, Armand Colin.
- MAINGUENEAU D, (2011) « analyser les textes de communication » 2^{ème} éd Armand Colin.
- TABI MANGA, J. (2000), « Les Politiques Linguistiques du Cameroun, Essai d'Aménagement Linguistique », KARTHALA, Paris.